

# **Les Prétendants ou la couronne aux enchères. A-propos mêlé de couplets.**

**Numéro d'inventaire :** 1979.29915

**Auteur(s) :** Eugène Ladreyt

**Type de document :** image imprimée

**Imprimeur :** Vallée

**Période de création :** 3e quart 19e siècle

**Date de création :** 1872 (vers)

**Description :** gravure de presse coloriée feuille de journal découpée bord inférieur déchiré traces de colle et ruban adhésif bord supérieur

**Mesures :** hauteur : 489 mm ; largeur : 316 mm

**Notes :** Scène satirique représentant la vente aux enchères de la couronne. Napoléon III, Jérôme Napoléon, Eugénie, Hohenzollern, Isabelle la Catholique, la République sont ici présents Le texte qui accompagne la caricature de Ladreyt (1832-?) est formé de couplets qui devaient être chantés sur des airs ici précisés. C'est la République qui emporte les enchères. signature en bas à dr. : " Eug. Ladreyt" IFF. P. 165. Ladreyt. Mention de la gravure, n°15, p. 167. Vers 1872. Eugène Ladreyt : dessinateur, lithographe et caricaturiste, né en 1832. Autodidacte, il a collaboré à la presse satirique à partir des années 1860

**Mots-clés :** Histoire et mythologie

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français  
ill. en coul.



# LES PRÉTENDANTS

LA COURONNE AUX ENCHÈRES

A-PROPOS MÉLÉ DE COUPLETS

En vente, rue du Croissant, 16.  
NAPOLÉON III, empereur en retraite.  
JÉRÔME NAPOLÉON, prince sans empî.  
ÉUGÉNIE, régnante en disponibilité.

En vente, rue du Croissant, 16.

PERSONNAGES :

LE COMTE DE CHAMBORD, prétendant à tout content.  
HOHENZOLLERN, monarque ambitieux.  
PIERRE BONAPARTE, prince en permanence.

LE PRINCE IMPÉRIAL, (appelé en corps d'État).  
LE PRINCE DES ASTURIES, (appelé en corps d'État).  
LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.  
Appréciez, illustres candidats,  
Vous tous, qui prétendez au trône;  
Je suis tout, qui prétendez au trône;  
Regardez ! mais n'ouchez pas !  
L'objet est fragile et cassant  
Je suis tout, qui prétendez au trône;  
Au plus effrâ!  
Je perçois deux pour cent :

NAPOLÉON III.

AIR DE : Partant pour la Syrie.  
Je fus trop économie,  
Trop tendre, trop clément;  
As-tu, je suis bouscume,  
Je m'perdis en cézâ!  
Maintenant, au contraire,  
Je râi dur et tyran;  
Injuste, mais sévère,  
Et je l'on bronche, trrrrrrr !!! (bis)

Je suis marchand pour un million !

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.  
Arrivés ! mes amis vîillard,  
L'empereur, triste, vainqueur,  
Unique instrument de zom de mœux.

NAPOLÉON III.

Chacun a ses petits défaits,  
Mais, si comme je l'entends dire,  
Les empereurs sont des défaits,  
Qui se fâpent donc à m'âtre,  
A m'élever des pédâtesté !

Votre indignation me fait rire,  
Du moins, je suis l'empereur,  
Qui doit récolter des fléau.

ÉUGÉNIE.

AIR DE : Jenny l'ourrière.  
Mon vîte époux, j'âdis en confidense,  
Est un Tibère, aux ignobles instincts ;  
N'en partons plus ! donnez-moi la

France, (j'âme la France),  
De mon enfant protéger les destins ;  
On ne verrâ que jésuites et France,  
Que processions, couvents et calotins.

Voilà le but d'Égérie, reine aîtrice,

Des vîtes et des vîtes !  
Elle pourraut être honnâta, mais préfère

Dâsser des cotillons.

Et palper des millions.

J'offre un chargement de reliques  
Autrement que j'âme la France,

Sertant à des fabriques ;

Plusieurs lots d'Angoulins,

Et Agnus ;

Des médailles, des indulgences,  
Des scâurales, des épançanes ;  
Le tout, à la hâte, des Pâques,  
Et diment revêtu de sa griffe.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.  
J'accepte vos sacres bâbûtes,  
Sous bâbûtes d'aventure ;  
Plus que tout, à la hâte,  
Par mon expert, M. Voltaire.

LE COMTE DE CHAMBORD

AIR DE : Au song qu'un Dieu va répandre.  
Quand donc sur ma bonne ville,  
Foujrai-je régner enfin ?

D'après trente ans, j'âi fait de la bâle,  
D'âlors, je suis droit divin.

A protestier je m'applique,

Je proteste fât et tant !

Et quoique bon catholique,

Je ne viu qu'en protestant.

J'âchète à quinze cents millions,

Et plus que tout, à la hâte,

J'offre mes titres, mes bâbûtes.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

J'âime mieux des titres de rente,

PIERRE BONAPARTE.

AIR DE : Madame Grégoire.

Plon-plon régâra,

Mais sans l'âde napoléonâne ;

C'est à la roche Tarpeïenne.

Je l'âi uns sans fagon,

Plutôt que de partir en guerre,

Il livrera la France entière ;

Avant que la France, et

L'empire sera la paix.

La France idolâtre Jérôme,

Fait mon bonheur et le sien ;

Croyez-moi, foi de pantomime !

Plon-plon régâra, mais tout bien,

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Instructions par les dures leçons,

D'une fâuse exprience ;

Nous savons maintenant qu'en France,

Le bonheur, le bonheur, le bonheur,

Var de vîta attendâta commence,

Et fait par des invasions.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.

AIR DE : A la façon de Berbier.

De jour en jour, l'âre de régner

Devient plus difficile ;

Le peuple semble se lasser  
De son rôle d'Isabelle ;  
Il bâche à la bâche pour le temps  
De sauver la calme et tous les diamants  
Hâdas, je n'ai plus aujourd'hui

Qu'un ami ;

C'est mon fidèle favori,

Trois milliards ! voilà mon encheûre !

Pour régâre vent-à-m'acceper ?

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Mais, sârons, vous êtes étrangère.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.

Nobis hâdigo, je ferai francier.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Votre mari port'ra plâine,

ISABELLE LA CATHOLIQUE.

Pourquois faire ?

François a bien autre chose à porter !

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

AIR DE : La lettre de l'âdâdion.

Charrire tout frais à l'Allemagne.

Ma psoir me faire bâdagnâne ;

Fous m'avez interdi l'âsâgne,

Ch' fous m'âchate que pâté,

Chai tout c' qu'il faut pour faire un roi.

Deux milliards seront ma gâsion,

Pisâarg acquireâra mon offre ;

De fugitives harmonie,

Fruit de mes longues insomnies ;

à des rêves d'espérâ,

à des vîtes d'âsâgne,

à des fleurs virginalies,

à des brires du soir, à

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Allez vous asseoir ! !

LA RÉPUBLIQUE.

Bien obligé !

PIERRE BONAPARTE.

AIR DE : Madame Grégoire.

Quels sont nos moyens d'acquêreur ?

PIERRE BONAPARTE.

J'ai des trésors de poésie.

En vente chez mon éditeur,

De l'âde, de l'âde, de l'âde ;

De fugitives harmonie,

Fruit de mes longues insomnies ;

à des rêves d'espérâ,

à des vîtes d'âsâgne,

à des fleurs virginalies,

à des brires du soir, à

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Allez vous asseoir ! !

LA RÉPUBLIQUE.

Bien obligé !

PIERRE BONAPARTE.

AIR DE : Madame Grégoire.

Formons en commanditâ, une sociétâ.

Notre prence sera : HENRY V et PHILIPPE.

Adoptez-moi pour ils prenez-mi

(pouvoir) ;

Jesprie que bientôt, vous cas re votre

pipe,

Après vous, chez papa, je tiendrai le

(échâoir) (bis).

Formons en commanditâ, une sociétâ.  
Notre prence sera : HENRY V et PHILIPPE.  
Adoptez-moi pour ils prenez-mi

(pouvoir) ;

Jesprie que bientôt, vous cas re votre

pipe,

Après vous, chez papa, je tiendrai le

(échâoir) (bis).

La République est immortelle;  
Villa tyrans, longtemps épargnés,  
Dans l'étreinte universelle,  
Bientôt vous serez tous broyés (bis).

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

Quelle est votre révolte, madame ?

LA RÉPUBLIQUE.

Je proteste !

Un économie programme :

Un peu de lois civile,

De police, de justice,

De dotâtion fâtile,

Plus d'âsâgne, plus d'âsâgne,

Plus d'âsâgne, plus d'âsâgne,</p

